

Date: 08.09.2015

L'EXPRESS arc
PRESSE
FEUILLE D'AVIS DE NEUCHÂTEL, FONDÉ LE 2 OCTOBRE 1738



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'431
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 16
Surface: 59'119 mm²

LITTÉRATURE Rencontré au Livre sur les quais de Morges, Jonathan Coe nous parle humour, télévision et britishness avec l'élégance ironique qui caractérise ses romans.

Un British à Morges



Jonathan Coe affectionne l'humour et la satire. CATHERINE HÉLIE GALLIMARD

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 58992665
Coupure Page: 1/3



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 18'431
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 16
Surface: 59'119 mm²

TROIS BONNES RAISONS DE LIRE JONATHAN COE

L'humour Une obsession de l'auteur.

La politique «Bienvenue au club» dépeint les tensions sociales des années 70.

So british! A l'exception d'«Expo 58», tous ses romans se passent en Angleterre, et Coe s'intéresse de près à la question de l'identité britannique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE DE COULON

Le Livre sur les quais de Morges a attiré plus de 40 000 personnes ce week-end. Il faut dire que le festival avait invité plus de 300 auteurs, certains tout à fait passionnants, parmi lesquels Jonathan Coe, un romancier anglais à succès. Outre quelques biographies qu'il dit avoir écrites pour raisons alimentaires, nous lui devons notamment «Bienvenue au club», une satire hilarante des années 70 en Angleterre, suivie d'«Un cercle fermé», le roman du désenchantement qui reprend les mêmes personnages vingt ans plus tard. Ce célèbre diptyque a été réédité récemment chez Folio sous le titre «Les enfants de Longbridge». Les fictions de Jonathan Coe partagent un humour ravageur, à l'exception de «La pluie avant qu'elle tombe», l'histoire poignante de trois générations de femmes réduites à se faire souffrir.

J'aime beaucoup votre humour. D'où vient-il?

C'est étrange, de plus en plus de journalistes me posent cette question. Tout le monde l'apprécie, mais personne ne le com-

prend. L'humour devrait être enseigné à l'école, il a une part tellement importante dans la compréhension de notre identité, et si peu a été écrit. En ce qui me concerne, je pense que mon humour vient de la télévision britannique des années 70, qui diffusait des comédies bien écrites telles que «Porridge», sans parler du «Monty Python Flying Circus». C'étaient des séries qui traitaient de questions sérieuses sur la vie de famille ou la politique avec humour. Plus tard, adolescent, j'ai découvert la tradition britannique littéraire: Henry Fielding, P. G. Wodehouse, David Lodge. L'humour coule dans mes veines depuis toujours.

Et votre mélancolie?

Je pense que c'est un autre trait distinctif des Britanniques. Je n'ai jamais vu de contradiction entre les deux. D'ailleurs, «L'anatomie de la mélancolie» de Robert Burton est le livre le plus drôle de la langue anglaise.

J'ai toujours eu une grande tendance à la nostalgie. Mes parents l'ont remarqué alors que je n'étais qu'un adolescent et que je parlais de mon enfance. Je sais que je cède facilement à l'idée que c'était mieux dans le passé. «Bienvenue au club» est une version idéalisée des années 70 en Angleterre. J'ai probablement tort: en termes

matériels, la vie est certainement meilleure maintenant. D'ailleurs mes deux filles de 15 et 18 ans rient quand je leur dis que c'était mieux avant: «Quoi, pas d'internet, pas de portables?»

Avez-vous perdu vos illusions comme vos personnages d'«Un cercle fermé»?

Non, je ne crois pas. Je suppose que, avec ce roman, j'essayais de montrer la difficulté à s'adapter au fait que le temps réduit les possibilités. Mes filles sont à cet âge où l'avenir est encore complètement ouvert, et je trouve ça passionnant.

Plus tard, les possibilités ne sont plus si infinies. Je suppose que je trouve difficile d'accepter cela. J'avais 35 ans quand j'ai enfin abandonné cette idée. Et je pense que c'est le cas de tous les gens de mon âge. En fait, nous sommes une génération d'adolescents immatures.

En octobre, Gallimard publiera votre recueil d'essais, «Notes marginales et bénéfiques du doute».

Oui, c'est un livre qui rassemble 25 ans de journalisme, des interviews de musiciens, une réflexion sur le rôle de l'humour en politique et des textes autobiographiques. Je n'ai pas fait beaucoup de journalisme dans ma vie, mais dernièrement, j'ai jeté un regard sur ce que j'avais écrit, et je me suis dit, voilà de quoi faire un livre. Je ne sais pas combien de temps encore je peux écrire ces variations sur le même sujet que sont mes fictions. C'est peut-être le bon moment pour passer à la non-fiction.

Quelle est votre relation avec votre traductrice?

Très bonne. C'est la même depuis plusieurs livres, Josée Kamoun. Elle ne m'embête pas avec des questions, et quand elle le fait, il y a souvent un rapport avec l'humour. Quand elle suspecte que quelque chose est amusant

Date: 08.09.2015



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.lexpress.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'431
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 16
Surface: 59'119 mm²

en anglais, et qu'elle aimerait le traduire en français, elle me consulte. Ses questions portent aussi souvent sur des questions de classes sociales, parce que la langue anglaise possède beaucoup de marqueurs sociaux, qui peuvent être déformés dans d'autres langues. ☺



Jonathan Cæ,
«Notes marginales et bénéfiques du doute», Gallimard, octobre 2015